HAL
open science

# Compte-rendu "Enrica Galazzi & Chiara Molinari (éds), Les français en émergence

Céline Vaguer

▶ To cite this version:

Céline Vaguer. Compte-rendu "Enrica Galazzi & Chiara Molinari (éds), Les français en émergence. 2010, pp.69-73. hal-00980213

HAL Id: hal-00980213
https://hal.science/hal-00980213v1

Submitted on 17 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enrica GALAZZI/Chiara MOLINARI (éds), *Les français en émergence* (Collection *Transversales : Langues, sociétés, cultures et apprentissages*, n°21) – Berne : Peter Lang, 2008 (2ème éd.), 285 p.

Enrica Galazzi et Chiara Molinari proposent de faire le point sur les phénomènes qui transforment le français de France, en convoquant différentes approches et perspectives (historique, sociolinguistique, linguistique, didactique, sémiotique). Certes la variation linguistique n'est pas nouvelle et la langue française a toujours été multiple et plurielle (cf. les langues régionales, les patois, les parlures locales marquées…), mais ce qui est nouveau c'est que la langue française, longtemps soumise au poids écrasant de la norme – reposant sur l'usage d'un français unique –, est désormais atteinte dans sa chair même par la variation.

Les textes rassemblés dans ce recueil illustrent ainsi les changements linguistiques qui affectent les pratiques langagières actuelles et les représentations qui s'y attachent. Les contributions ne se limitent pas à une simple description des formes langagières émergentes, mais prennent position, s'interrogent sur les causes, la nature de cette émergence (s'agit-il de l'évolution de formes déjà existantes ou bien de l'apparition d'une multiplicité de « français nouveaux » ?) et les conséquences éventuelles dans la pratique didactique. A la lecture de cet ouvrage, le lecteur est en droit de se demander s'il est question du français, en lui-même et pour lui-même, ou bien *des français en émergence*.

La structuration du volume (16 contributions réparties sur deux parties) respecte un raisonnement qui va de la prise de conscience du phénomène (partie 1 intitulée *De la norme à la variation*) à ses multiples descriptions, voire à sa légitimation (partie 2 *Représentations de la variation*).

**Enrica Galazzi** revient dans son introduction (p. 1-5) sur les raisons mêmes de la modification profonde du paysage langagier contemporain français (mutations socio-économiques et technologiques, diversification des locuteurs eux-mêmes, contacts entre les langues et les cultures). L'auteur s'interroge longuement sur la variabilité et l'hétérogénéité des pratiques langagières actuelles et sur les implications didactiques qui en découlent : quelle langue doit-on enseigner à des étudiants de FLE ? Les variations linguistiques doivent-elles être considérées dans l'apprentissage de la langue française alors même que les apprenants ont comme seule intention de l'utiliser comme instrument de communication dans leur futur environnement professionnel ? Ne faut-il pas plutôt les sensibiliser au fait qu'il existe des registres variés, des situations de communication et des interlocuteurs très différents ? Cette réflexion, bien menée, ne trouve malheureusement pas d'échos dans la suite de l'ouvrage et la question de l'acquisition des variations linguistiques reste donc en suspens.

La première section *De la norme à la variation* s'ouvre avec la contribution de **Francine Mazière** (p. 9-21) qui revient sur les étapes de la formation du français langue nationale (perspective historique). Elle expose l'ambiguïté qui règne au XVIIe s. entre le désir socio-politique d'établir

l'usage du français comme langue véhiculaire, la langue de référence (qui réclame une unité en synchronie et qui conduit, par voie de conséquence, à la disparition des langues régionales) ; et la collecte d'un savoir linguistique émanant de la diversité des langues vernaculaires – régionalismes et argots. L'auteur expose tout au long de sa contribution comment l'ensemble des pratiques sociale, politique et éducative ont mis en œuvre la réduction des variations d'usage pour aboutir à la langue commune : le français.

Alors qu'au XVII^e^ s., on cherchait à établir une « norme », un français de référence, la tendance s'inverse au XXI^e^ s : la variation s'installe, s'observe, alors même qu'au XVII^e^ s. on cherchait à l'éradiquer. Pourquoi ? L'ensemble des contributions ne répondent malheureusement pas à cette question. Elles visent plutôt à montrer la langue en usage à travers différents supports médiatiques de la langue (radio, presse écrite, comique, littérature) qui peuvent être perçus soit comme un instrument de conservation de la norme, soit comme un facteur de changement. Dans cette perspective, **Micaela Rossi** (p. 23-40) décrit l'usage de la langue française et son image telle qu'elle est véhiculée dans les émissions radiophoniques. La radio a su évoluer en s'adaptant aux exigences et aux habitudes langagières de son public en devenant interactive, un lieu de dialogue (garantissant l'anonymat) dans lequel le « dialogue » est permis et accessible à tous. Mais cela n'est pas sans conséquence sur l'usage qui est fait de la langue. D'un côté, les chaînes publiques visent au respect de la norme (linguistique, sociale, radiophonique) et du *bon usage*, sous l'autorité des animateurs. De l'autre, les radios privées (souvent issues des « radios libres ») s'ancrent sur la familiarité, la violation de la norme au profit d'une *novlangue* hybride, d'une interactivité de provocation. De son côté, **Nadine Celotti** (p. 41-54) observe les nouvelles pratiques langagières (processus d'oralisation, visualisation) dans un corpus diversifié et hétéroclite de presse écrite à travers (i) « les relations de parole » ou la parole d'autrui rapportée en direct qui permettent de laisser libre cours aux variations (lexicale, grammaticale) du français parlé ; (ii) les signes de ponctuation comme moyen d'exaltation de l'élocution orale ; (iii) la présence imposante de l'image (dessin, carte, graphique, photographie) qui, de péritexte, tend à devenir texte et à réduire le matériau verbal à une simple légende. Sur un tout autre registre, **Jean-Paul Dufiet** (p.55-72) examine la subversion des pratiques communicatives opérée dans le contexte comique par le recours à la vanne (marquée par une dialectique du rire et de l'agressivité). La vanne est stigmatisée comme une expression orale des jeunes des *cités* ou des *quartiers*, fréquente et inventive. Or l'auteur constate que la qualité des énoncés tranche fortement avec le faible niveau culturel et scolaire des locuteurs qui dévoilent une forme de maîtrise de la langue qui est totalement indépendante des usages standards et cultivés. Les vanneurs démontrent ainsi une performance de parole exceptionnelle malgré une compétence linguistique très faible. Les constats ne vont pas plus loin. Cet article aurait mérité de s'orienter davantage sur la pratique de la vanne opérée par ces locuteurs (mettant ainsi en évidence, éventuellement, un français en émergence et même de la variation) plutôt que de se focaliser sur le procédé de la « vanne », illustré par l'utilisation qu'en fait

un comique. **Majid El Houssi** (p. 73-93) centre son propos sur la production littéraire en langue française à travers le patrimoine littéraire national algérien. C'est à travers l'œuvre de Mohamed Dib (texte mixte écrit dans un français soigné) que l'auteur illustre la variation, le potentiel créatif du français et les possibilités linguistiques offertes par le croisement des langues et des cultures française et arabe, qui servent la production du signifié idéologique.

Les réflexions qui suivent introduisent une perspective sociolinguistique dans la mesure où elles focalisent l'émergence de nouvelles formes langagières et discursives liées à des situations sociales, technologiques et idéologiques récentes et bien définies. La réflexion de **Cyrille Trimaille** et **Jacqueline Billiez** (p. 95-109) se fonde sur les pratiques langagières des jeunes urbains – en l'occurrence de jeunes garçons. Elles reviennent sur le caractère peu innovant de ces « parler(s) jeune(s) » hormis dans les fréquences de certains traits (phonétiques, lexicaux…), les modalités d'interaction (tonalité, conduites non-verbales…) et les orientations discursives (parler axiologiquement marqué négativement). Elles concluent sur la désignation retenue « parlers jeunes » *vs* « communauté de pratiques ». Cette dernière a le mérite de pouvoir appréhender l'individu dans sa globalité, dans ses relations (réciproques et imbriquées) : spatial, générationnel, social. Par une approche historique, **Josiane Boutet** (p. 111-129) montre l'impact de la restructuration du monde du travail sur la prise en considération des compétences langagières, aussi bien écrites qu'orales. Dans un premier temps délaissées, non reconnues, elles sont aujourd'hui le cœur même des « métiers du langage » dans le secteur des services. Son observation porte sur la construction discursive – illustrée par la « rhétorique de l'atténuation » – mise en œuvre dans les dialogues professionnels entre clients et conseillers de centres d'appel. Dans cette même perspective, **Françoise Gadet** (p. 131-142) s'intéresse aux impacts linguistiques et langagiers de certaines innovations technologiques qui ont fortement bouleversé dans un premier temps les pratiques sociales de l'oral (porte-voix, téléphone, magnétophone, radio, cinéma parlant, télévision…), puis celles de l'écrit (Internet, SMS, chats, courriels…). Elle démontre enfin comment ces dernières participent à l'actuel ébranlement des idéologies normatives.

L'intervention de **Françoise Bidaud** (p. 143-157), qui clôt cette première partie, est jubilatoire. Elle a le mérite de rassembler, d'enrichir et d'illustrer les traits linguistiques novateurs présentés dans les textes qui précèdent. Elle démontre ainsi que la langue française, loin de se dégrader, de devenir stérile fait preuve de créativité, d'originalité et de vitalité par l'intermédiaire de ce « français en émergence »[1] (*i.e.* les langages non conventionnels aux origines diverses). Certes, la langue est bousculée (à travers le langage des banlieues, le chat…) mais utilisée, manipulée, diffusée par la presse, la télévision, le cinéma, la publicité, les médias, le milieu du spectacle, des intellectuels… aux côtés de la langue

[1] Comment ne pas rester insensible aux descriptions qu'elle propose de *Y a pas photos, au final, on va dire, ça le fait, calculer quelqu'un, assurer, y a pas de souci, cartonner, avoir la haine / la rage, glauque, c'est jouable, grave, top*, entre autres.

commune. On ne peut que s'en satisfaire même si l'on ne peut nier qu'il existe derrière tout cela des motivations socio-économiques : <faire jeune>, <faire court>.

Les contributions de la seconde section (*Représentations de la variation*) observent l'enregistrement d'innovations linguistiques et cela à plusieurs niveaux : phonétique, lexicographique, didactique. La langue n'est pas perçue en elle-même, ni pour elle-même mais à travers les supports qui la véhiculent. **Charles Barone** (p. 161-169) décrit les retombées phonétiques de phénomènes linguistiques émergents : les néologismes de l'informatique et de l'Internet, en se focalisant sur les modalités de réalisation orale de formes empruntées à l'anglo-américain : *chat, spam, webcam, flash, patch, homepage, drag and drop, spywares, templates, update, firewall…* Il montre que le français n'intègre plus les mots d'emprunts sous une forme, graphiquement et phonétiquement, francisée mais que la variation s'installe au gré des usagers. **Maria Grazia Margarito** (p. 171-182) se penche sur la microstructure de dictionnaires de spécialités (*Les mots des parcs et des jardins, des soldats, de la mer, de la presse écrite, de la photographie*), considérée en tant que typologie textuelle soumise, elle aussi, au changement. L'étude d'un support en mouvement et non plus de la langue ! **Chiara Molinari** (p. 183-202) observe la présence du lexique « francophone » dans le dictionnaire monolingue usuel *Le Petit Larousse* et souligne les difficultés liées à l'introduction des francophonismes (mots ou expressions francophones) tant du point de vue de la représentativité de l'espace francophone que de la nature des francophonismes (emprunts aux langues endogènes *vs* signes linguistiques nouveaux façonnés à partir d'un modèle préexistant ou échos culturels qui circulent dans la communauté linguistique francophone) et de leur traitement (synthétique, superficiel : présence réduite et discontinue des marques diastratiques, diaphasiques, diachroniques, axiologiques ; des exemples). Selon elle, l'effacement des dimensions culturelles et identitaires empêche de considérer l'intégration des francophonismes comme accomplie. **Marie-Christine Jullion** (p. 203-214) s'intéresse à une pratique langagière authentique : le SMS (texto), devenu un type de communication très populaire. Pour ou contre le SMS au regard de la langue, de la pensée, de l'apprentissage ? Elle y répond en revenant sur la nature même des SMS (les raisons et les choix morphosyntaxiques et lexicaux opérés en marge de la norme), sur le « langage SMS » (fixé et non sujet à évolution), sur leurs enjeux culturels et sociaux (« Le chat force à écrire. Le lien à la langue s'en trouve renforcé auprès de ceux qui ne couchaient jamais deux mots sur le papier auparavant » A. Rey), et sur la nécessité de sensibiliser les apprenants non francophones (de niveau avancé) à ces nouveaux outils de communication qu'ils connaissent et utilisent dans leur propre langue.

La présentation de **Marie Hédiard** (p. 215-232) se focalise sur la plate-forme du projet européen Galanet (ressources didactiques et outils de communication qui visent à développer l'intercompréhension entre langues romanes). L'apprenant est confronté, à travers ce nouvel outil de communication, à différents contextes et registres (linguistique, culturel, situationnel) et à des supports diversifiés qui compliquent la compréhension de la langue (la langue est non filtrée, l'apprenant est

exposé à une langue en usage). L'auteur s'interroge donc sur la nécessité de sensibiliser les apprenants aux formes émergentes du français (*c'est trop bien, c'est bof, c'est mortel, ça déchire, c'est abusé, vachement, carrément, c'est clair*) régulièrement employées sur Galanet. **Cristina Bosisio** (p. 233-254), après avoir constaté le caractère multi-ethnique et plurilingue du public scolaire italien, cherche à décrire le rôle du français (langue étrangère, seconde, maternelle, de scolarisation) et des enseignants dans ce même système scolaire. Et de conclure que les enseignants doivent valoriser l'altérité linguistique et culturelle et faire du plurilinguisme une richesse, une compétence de communication. Enfin, **Jean-Claude Chevalier** (p. 254-265) nous invite à un parcours sur les étapes historiques qui ont marqué l'évolution de la langue française, les prises de conscience des pouvoirs publics et leurs effets pour défendre ce patrimoine face à l'européanisation et la mondialisation, tout en insistant sur l'ouverture nécessaire au plurilinguisme. **Daniel Coste**, dans une postface (p. 267-285), clôt l'ouvrage par un bilan constructif.

Quoique d'une lecture instructive et stimulante, cet ouvrage ne traite malheureusement pas de la question de l'émergence dans sa substance même qu'est la langue. La langue n'est pas observée en elle-même et pour elle-même mais à travers les différents supports qui la véhiculent. Ce n'est donc des français en émergence dont il est question mais du français en variation. Les notions *d'émergence* et de *variation* auraient mérité d'être précisées. En effet, comme le dit Daniel Coste dans sa postface, *émergence* renvoie soit à une nouveauté radicale, soit à une mise en visibilité d'un déjà-là auparavant immergé. La variation (qu'elle soit diatopique, diastratique, générationnelle…) ne marque pas de rupture brutale. Elle se positionne dans le schéma de l'évolution des langues et repose sur des changements - transformations sonores (phonétiques et prosodiques), lexicales et syntaxiques produites par des contacts interlinguistiques de plus en plus fréquents - qu'il convient d'observer par rapport à une langue standard (langue qui fonctionne comme la norme de référence). Ce qui signifie donc que l'on ne peut avoir conscience que l'on s'écarte de la norme que si on la connaît et que l'on est à même de l'utiliser. Ce faisant, cet ouvrage traite davantage de la notion de *variation* que de celle d'*émergence*. La variation est alors centrée sur des pratiques discursives et l'influence néfaste des médias et de nouveaux supports de communication. Quoiqu'on en dise, les technologies de communication (les textos, chat, Internet…) ne tueront pas le français mais modifieront seulement la façon de le pratiquer, sans bouleverser la structure même de la langue. Elles redonnent aussi accès à des pratiques langagières qui étaient délaissées.

Toulouse Céline VAGUER